



L'Académie de Stanislas, fondée à Nancy, le 28 décembre 1750 par le roi de Pologne, Duc de Lorraine et de Bar, a été reconnue d'utilité publique par le décret impérial du 21 juin 1864.

L'Académie ne prend point la responsabilité des doctrines et théories contenues dans les Mémoires dont elle vote l'impression.

Mémoires
de
L'ACADÉMIE de STANISLAS

Année 2002/2003

8^{ème} Série Tome XVII



Siège de l'Académie
43, rue Stanislas - Nancy

Nancy : Imprimerie municipale, 2005

Année 2002 - 2003



Composition du bureau

Monsieur Maurice NOËL, *Président*

Monsieur Michel VICQ, *Vice-Président*

Monsieur Jean-Claude BONNEFONT, *Secrétaire Perpétuel*

Monsieur Dominique FLON, *Questeur*

Monsieur Bernard GUERRIER de DUMAST, *Secrétaire Annuel*

Monsieur René CUÉNOT, *Bibliothécaire Archiviste*

Éloges funèbres des membres décédés en 2002-2003



Éloge du Professeur François STREIFF par le Médecin Colonel Jacques Delivré, le 4 octobre 2002

Lorsque le 22 avril 1994, nous avons l'honneur d'accueillir dans notre compagnie, en tant qu'associé correspondant, le professeur François Streiff, pouvions-nous imaginer que huit ans plus tard, nous aurions la triste mission de prononcer son éloge funèbre ?

Pour dépeindre ce grand médecin, cet homme de science, cet universitaire, ce pédagogue, cet historien, ce philosophe, ce croyant, ce théologien, cet homme de cœur que fut François Streiff, il faudrait être un Lacordaire ou un Bossuet.

Né le 6 janvier 1929 à Nancy, François Streiff fit ses études secondaires à l'École Saint-Sigisbert. Puis ce sont les études médicales à la faculté de Médecine de Nancy. Il soutient sa thèse de doctorat le 16 avril 1959. Interne des hôpitaux, Chef de clinique médicale, Assistant des Hôpitaux de Nancy de 1962 à 1964, François Streiff acquiert bien vite titres et fonctions universitaires et hospitalo-universitaires.

Chargé de cours d'Hématologie et Transfusion de 1961 à 1962, il est reçu premier à l'agrégation en décembre 1962 et devient Maître de Conférences, titulaire de la chaire d'Hématologie en 1963. Il obtient le grade de Médecin des Hôpitaux, Chef de service le 1^{er} février 1969 et termine sa carrière comme Professeur titulaire, ayant atteint la Classe exceptionnelle, 2^{ème} échelon, le 1^{er} janvier 1994.

François Streiff a été élu Doyen de la faculté de Médecine A le 15 décembre 1976, et réélu constamment jusqu'en décembre 1989. Il est devenu Doyen de la faculté de Médecine réunifiée, du 19 décembre 1989 au 18 janvier 1994. Il a été en outre Vice-Président de l'Université

de Nancy I, de 1981 à 1989. De 1990 à 1994, il a été Vice-Président de la Conférence nationale des doyens de Médecine.

Une simple anecdote pour terminer. Un jour, assistant à un concert d'orgue à la cathédrale, je me trouvais aux côtés du Professeur Streiff lorsque retentit, remarquablement interprétée, la *Toccata* de Widor. François Streiff se pencha vers moi et me dit : « *Tu vois, mon vieux Jacques, il n'y a que la Beauté qui compte dans l'existence* ». A-t-il voulu dire par là que, pour lui, seul comptait ce qui élève le cœur et l'esprit? Il se peut, je ne sais, peut-être. S'il en est ainsi, on peut dire que François Streiff a, en ce monde, magnifiquement rempli sa mission. Adieu, François.



Éloge de Georges L'HÔTE par Monsieur Maurice Noël, le 4 octobre 2002

Georges L'Hôte, qui nous a quittés le 19 août 2001 était associé correspondant de l'Académie de Stanislas depuis octobre 1986.

Né à Foulcrey (département de la Moselle, arrondissement de Sarrebourg, canton de Réchicourt-le-Château) le 22 octobre 1911. Après des études à l'école normale de Montigny-les-Metz, il fut d'abord instituteur, puis professeur de cours complémentaire et termina sa carrière comme proviseur de Lycée d'enseignement professionnel de Sarrebourg.

Il fut également chargé de mission auprès du cabinet du premier ministre Pierre Messmer entre 1971 et 1974.

Il était titulaire de nombreuses distinctions et décorations pour son passé de résistant et pour ses mérites professionnels.

Membre de l'Académie Nationale de Metz depuis 1969, il adhéra à la section de Sarrebourg de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine dès 1935 et en devint vice-président après la guerre.

Il s'intéressa particulièrement aux deux derniers siècles d'économie agricole et de civilisation rurale de sa région natale, comme en témoignent ses études parues dans les recueils d'Art populaire de la Librairie Istra.

Outre de nombreux articles publiés dans la *Revue Lorraine Populaire*, il est également le créateur d'un type de personnage de la paysannerie lorraine, incarné par la *Mêlie Tientieu*, qui connut le succès dans les rubriques du *Républicain Lorrain*. Il a publié un ouvrage sur les Saints et

saintes tutélaires de Lorraine, et décrit les us et coutumes d'autrefois dans le volume consacré à la Lorraine dans la collection des *Encyclopédies régionales* de Christine Bonneton.

Dans sa communication d'octobre 1988 présentée devant l'Académie, il décrivait avec nostalgie les derniers instants des villages lorrains, alors que les chevaux de trait s'effaçaient pour laisser place aux machines. Cette disparition marquait la fin d'un monde, celui de la civilisation de type agraire, avec le folklore, les coutumes et les traditions que Georges L'Hôte a su si bien décrire.



Éloge de Marcel LUTZ par Monsieur Maurice Noël, le 4 octobre 2002

Marcel Lutz, né à Metz le 7 avril 1908, s'est éteint à Sarrebourg le 8 juillet 2000, c'était une grande figure de l'archéologie lorraine.

Après des études secondaires au collège de Sarrebourg, où il eut pour maître Émile Linckeheld, dont le nom reste attaché aux «stèles-maisons», il mena des études juridiques à l'université de Strasbourg. Il fut l'assistant d'Émile Delort dans des travaux de fouilles menés bien avant la guerre, et devint conservateur du musée de Sarrebourg de 1941 à 1978 et président de la section locale de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine de 1980 à 1988.

Il poursuivit une carrière d'archéologie de plus en plus spécialisée en céramique gallo-romaine ; plus de 130 articles et études diverses jalonnent sa longue carrière de recherche. Entré au CNRS en 1962, il se consacra particulièrement à la fouille du domaine de Saint-Ulrich jusqu'en 1981.

Il publia sa thèse sur *L'Atelier de Saturninus-Satto à Mittelbronn* (Moselle), puis 7 ans plus tard, en 1977, *La Sigillée de Bouheporn*. Il proposa des théories novatrices concernant les relations entre les différentes officines de la Gaule de l'Est, qui lui valurent une notoriété dépassant largement les frontières. Membre titulaire de l'Académie Nationale de Metz, il était également membre correspondant de l'Académie de Stanislas depuis le 6 octobre 1978.



**Éloge funèbre de l'Abbé Jacques CHOUX,
par Monsieur Hubert Collin,
le 18 octobre 2002**

Le mardi 10 septembre dernier à Nancy est mort, en la villa Saint-Pierre Fourier, celui que tout le monde appelait familièrement «l'abbé Choux», et qui fut un de nos meilleurs savants du XX^{ème} siècle.

Il était né à Lunéville le 10 septembre 1919, au sein d'une famille tenant un commerce de tissus et de draps, dans une maison toute proche de la *Schoule*, qui est le nom qu'on donne à la synagogue de Lunéville.

Il fit ses premières études au collège de sa ville natale, alors fréquenté aussi par les enfants des juifs qui étaient les fidèles de la *Schoule*, ce qui lui valut d'acquérir très tôt une vraie familiarité avec le petit monde israélite, alors si fréquent en Lorraine.

Au collège de Lunéville, le jeune Jaques Choux devint un remarquable latiniste et un excellent germaniste. Il passait toutes ses vacances auprès de ses grands-parents, agriculteurs à Moyen sur la Mortagne. Il y gagna une profonde connaissance du milieu paysan lorrain et une science parfaite de ses parlers et de ses traditions.

Ayant choisi de devenir prêtre, il entra au Grand Séminaire diocésain de Nancy en 1938. La guerre interrompit ses études. Mobilisé comme sous-officier d'artillerie à cheval, il fit campagne en échappant à la captivité et se retrouva dans l'armée d'armistice à Montpellier. Démobilisé en 1942, il regagna le Grand Séminaire de Nancy et fut ordonné prêtre le samedi saint de 1946. Au séminaire, il avait pris le temps d'apprendre l'hébreu.

Il commença une carrière ecclésiastique à plusieurs volets, comme nous dirions volontiers. A partir de 1946, il devint secrétaire à l'Évêché, tout en étant vicaire à Saint-Georges. A l'Évêché, il s'activait à la coopérative de reconstruction des églises démolies pendant la guerre. Ses rares loisirs lui permirent de fréquenter assidûment la Société d'archéologie lorraine où il fut bientôt remarqué par Pierre Marot et par Édouard Salin. Pierre Marot sut obtenir de M^{gr} Lallier, alors évêque de Nancy, que le jeune prêtre bénéficiât d'un congé spécial pour aller à Paris accomplir deux années d'études à l'École du Louvre, à l'École des Chartes et à l'École des Hautes-Études. Ce fut en 1950 et 1951. Il sortit de cette dernière école avec une thèse sur l'épiscopat de Pibon : *Recherches sur le diocèse de Toul au temps de la réforme grégorienne*, thèse parue en 1952. Sa thèse complémentaire fut consacrée à la cathédrale de Toul avant le XIII^{ème} siècle et publiée en 1955.

De retour en Lorraine, tout en continuant d'exercer des fonctions administratives à l'Évêché et des fonctions pastorales, ces dernières auprès des Sœurs de Saint-Charles, il entra au Musée lorrain comme conservateur. Ce furent alors, pour le Musée, avec Pierre Marot, Edouard Salin et Albert France-Lanord, près de trente-cinq années d'une activité extraordinaire : on réalisa des travaux intérieurs considérables, tels que l'installation du chauffage central en 1957-1958, on réorganisa la section archéologique, la galerie des Cerfs ; les salles du XVIII^{ème} siècle, les bureaux de la conservation et de la bibliothèque, travaux accompagnés d'une vigoureuse politique d'achats : la *Femme à la puce*, de Georges de La Tour, achetée en 1955, en même temps que le *Joueur de Vielle*, le *Saint François de Paule* de Charles Mellin, la maquette en bronze de la statue de Louis XV, entrée en 1958, les innombrables merveilles de la collection Marcus. Ce fut aussi la création de la salle Juive et en 1981, l'ouverture de la section des Arts et traditions populaires, installée dans l'ancien couvent des Cordeliers, réaménagement demeuré inachevé. C'est dans la conduite de ce chantier chaotique, mené avec des moyens improvisés, que les talents de l'abbé Choux, expérimentés sur les chantiers des églises dévastées, purent donner toute leur mesure.

Le *Guide Michelin* vert, qui ne distribue pas ses étoiles avec largesse, octroya trois étoiles noires au Musée lorrain dans son édition «Vosges-Lorraine-Alsace», alors que dans le même guide, aucun musée de Strasbourg n'a jamais obtenu plus de deux étoiles.

L'abbé Choux, comme conservateur de Musée, sut se montrer un merveilleux maître d'archéologie monumentale et d'histoire de l'art. C'est lui qui fut le premier fondateur et le premier moniteur de l'Inventaire général de Lorraine, institution qui a eu le Musée lorrain pour premier berceau (1966). C'est l'abbé Choux qui en a formé la première équipe. Mais soucieux également d'imprimer dans les esprits un vrai mouvement d'élargissement en faveur des musées et des mouvements, il organisa un grand nombre de voyages d'études à l'étranger en faveur d'étudiants avancés ou de collaborateurs du Musée lorrain. Ces voyages étaient merveilleusement organisés, tant sur le plan scientifique que sur le plan touristique. Combien sont-ils, les jeunes chercheurs, qui ont découvert grâce à lui, à Rome, le Musée des Conservateurs ou la galerie Pamphilidoria, à Vienne, le Kunsthistorisches Museum, à Munich, le Palais de la Résidence et le château de Nymphenburg, à Cologne, le Wallraf-Richards et le Schnütgen Museum, sans oublier les abbayes de Melk, d'Ottobern, de Wessobrunn, de Zwiefalten, de Vierzehnheiligen et même, dans le domaine médiéval, celles de Maulbronn ou d'Eberbach. A pleines poignées, l'abbé Choux sut alors semer les comparaisons, les images et les associations d'idées. Jamais il ne se montra si brillant ni si

savant que dans sa petite université de plein vent. Il fut aussi le premier animateur des excursions de la Société d'archéologie lorraine.

L'abbé Choux se retira du Musée lorrain à la fin de 1984. Ce n'était pas pour prendre sa retraite, mais pour consacrer ses dernières forces au diocèse de Nancy. Nommé Official, c'est-à-dire juge canonique pour les affaires sacramentelles et disciplinaires, en 1986, il fut également promu à la dignité de chanoine. Parallèlement, le nouveau chanoine poursuivit son œuvre d'érudit et mit un terme à celle-ci en offrant, sacrifice suprême pour un savant, son importante bibliothèque personnelle à la Bibliothèque du Grand Séminaire diocésain de l'Asnée, en 1999.

Le chanoine Jacques Choux a laissé une bibliographie de plus de 200 titres. Parmi ceux-ci, on peut relever les ouvrages de cinquante pages et plus que voici : *L'art populaire de Lorraine*, en collaboration avec Adolphe Riff (1966) ; le *Catalogue de l'exposition Lorraine-Autriche à Lunéville* (1966) ; *L'Obituaire de Beaupré, de l'ordre de Cîteaux* (1968) ; *Le Vieux Nancy*, en collaboration avec Pierre Marot (1970 ; réédité en 1993) ; *Le Nobiliaire de la Lorraine et du Barrois*, réédition augmentée du nobiliaire de dom Pelletier, 3 volumes (1974) ; *Le Dictionnaire des châteaux de Lorraine*, ouvrage en collaboration paru aux éditions Berger-Levrault (1978) ; *La Lorraine chrétienne au Moyen Âge*, recueil d'articles publié en 1981.

Notre auteur fut aussi un collaborateur assidu de la *Bibliotheca sanctorum*, de l'université du Latran (18 articles) ; du *Dictionnaire d'Histoire et de géographie ecclésiastique*, édition Letouzey et Ané (articles sur Saint Gérard, saint Gauzelin, Grégoire VII, etc...) ; l'*Enciclopedia dei religioni* (article sur Saint Pierre Fourier) ; le *Lexikon für Theologie und Kirche* ; la *New Catholic Encyclopedia* (12 articles sur la Lorraine).

Jacques Choux fut l'un de nos derniers prêtres savants de grande envergure, derrière le cardinal Eugène Tisserant, le chanoine Etienne Drioton, M^{sr} Charles Aimond, pour ne citer que les membres de notre compagnie au XX^{ème} siècle.

Pour sa part, le chanoine Jacques Choux fut admis à l'Académie de Stanislas en 1955. Devenu membre titulaire en 1959, il présida l'Académie en 1974-1975.

Les obsèques du chanoine Jacques Choux ont été célébrées en l'église de Moyen le samedi 14 septembre 2002, en présence de M^{sr} Papin, évêque du diocèse, entouré d'une quinzaine de prêtres. Une forte délégation de notre compagnie assistait au service funèbre.

Nous garderons fidèlement son souvenir.

Éloge funèbre de Jean MORETTE
par Monsieur Maurice Noël,
le 15 novembre 2002

Né en août 1911 à Valleroy dans le Pays-Haut, Jean Morette s'est éteint à l'âge de 91 ans. Ses obsèques ont été célébrées le 30 octobre 2002 à Batilly.

Après son passage à l'école normale de Montigny-lès-Metz, il se lie d'amitié avec son directeur Joseph Cressot. Pour accompagner le texte du *Pain au lièvre* de ce grand pédagogue, écrivain du terroir, il réalise une série de bois gravés pleins d'authenticité. L'ouvrage ne sera publié qu'en 1952, mais Jean Morette avait été initié à la technique de la gravure sous la conduite de Victor Prouvé, car il fréquentait régulièrement l'école des Beaux-Arts de Nancy comme étudiant libre.

Dès avant la seconde guerre mondiale, il réalise des affiches et publie ses dessins dans la presse régionale. Affecté au service du train pendant la drôle de guerre, il est fait prisonnier dans la forêt de Corcieux. Interné dans un stalag près de Dortmund, il entreprend d'illustrer les contes de Grimm avant de s'évader et de réussir à passer en Saône-et-Loire. Replié en Bresse, au contact de son oncle, conservateur au musée de Tournus, il puise la matière de son premier album, consacré à l'histoire de Tournus, qui préfigure le style graphique de tant de livres à venir.

Membre de l'Académie de Metz, il fait dans les années 1960, une communication intitulée «Mon village, mes élèves», où l'on découvre la richesse des activités pratiquées dans l'école de Pierrevillers, petit village du Pays messin, dont il fut directeur, à l'exception des années de guerre, pendant 30 ans de 1938 à 1968. Tout au long de sa vie, il aura su concilier sa passion de la pédagogie et du dessin.

Jean Morette a publié et collaboré graphiquement à de nombreux ouvrages. La plupart de ses dessins, fruits d'une observation attentive composent une fresque sur la Lorraine, son histoire, ses coutumes d'autrefois; d'autres sont œuvre d'imagination destinés à célébrer contes et légendes avec verve et fraîcheur.

Admis à l'Académie de Stanislas comme associé correspondant le 20 juin 1980 ; Jean Morette était également président d'honneur du comité Erckmann-Chatrian, chevalier de la Légion d'honneur, des Arts et Lettres et officier des palmes académiques.

Notice biographique de Pierre DE BOISDEFFRE par le Professeur Alain Larcan

Notre confrère, associé correspondant depuis 1986, Pierre de Boisdeffre s'est éteint le 23 mai 2002, comme il est dit maintenant dans les journaux, des suites d'un cancer. Il était âgé de 75 ans.

Petit-fils du peut-être trop célèbre général de Boisdeffre, né le 11 juillet 1926 à Paris, Pierre Néraud de Boisdeffre, après de solides études au collège de La Châtre, puis au Lycée Condorcet et au collège Stanislas, sortit major de l'École libre des Sciences politiques; licencié en droit, il fut reçu à l'âge de vingt ans à l'ENA.

Affecté comme administrateur civil au ministère de l'Éducation nationale à la Direction des Arts et Lettres, il fit ensuite carrière aux ministères de l'Information, puis des Affaires étrangères. Il fut sous-directeur de l'Information au ministère des Affaires étrangères (1959), directeur des programmes, puis directeur de la Radiodiffusion française (de 1964 à 1968) à l'ORTF.

Intégré depuis 1961 dans le corps des Conseillers secrétaires des Affaires étrangères, il fut nommé conseiller culturel près de l'ambassade de France à Londres (1968), puis à Bruxelles (1971). Membre de la délégation française à l'Unesco (1978), il est nommé ministre plénipotentiaire (1979), ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire en Uruguay à Montevideo (1981), puis en Colombie à Bogota (1984). Il fut enfin ambassadeur représentant permanent de la France auprès du Conseil de l'Europe (1988).

Essayiste, nouvelliste et critique littéraire, il est l'auteur de nombreux ouvrages dont une *Histoire de la littérature française des années 30 aux années 80*, qui reste un ouvrage de référence, unique et même irremplaçable. Sa critique équilibrée dans ses jugements, par ailleurs érudite et documentée, n'était pas de type universitaire ; il cherchait à communiquer à son lecteur «ses enthousiasmes et ses indignations». Il a écrit aussi un *Dictionnaire des idées contemporaines*, une anthologie vivante de la littérature d'aujourd'hui et de nombreux essais consacrés à Goethe, Tolstoï, George Sand, Pierre Loti, Malraux, Kafka, Giono, Jouhandeau, et dont l'essai *Barrès parmi nous* nous intéresse particulièrement. Il est aussi l'auteur d'une monumentale *Vie d'André Gide* et d'un pamphlet stigmatisant le nouveau roman (*La cafetière est sur la table*). Il écrivit aussi des livres consacrés à la politique, *Lettre ouverte aux hommes de gauche* (1969), *De Gaulle malgré lui* (1978), *Le lion et le renard* (entendez : de Gaulle et Mitterrand, 1998). Il s'intéressa à la religion en donnant une nostalgique *L'Église au milieu du gué* et *La Foi des anciens jours et celle des temps nouveaux*.

Il fut fondateur de la collection des «Classiques du XX^{ème} siècle»: de Barrès à Malraux et de Proust à Sartre.

Il reçut le Grand prix de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre. Il fit œuvre de témoin dans plusieurs de ses livres, romans ou souvenirs (en particulier *Contre le vent majeur*, 1994).

Il était officier de la Légion d'honneur et commandeur de l'Ordre national du Mérite et des Arts et Lettres. Le journal *Le Monde* parle de ce «marginal bien tempéré, critique spiritualiste sans pour autant être conformiste, étant à la fois jaloux de sa liberté et trop rangé pour être un véritable rebelle». Mauriac avait vu en lui un chanoine des Lettres. Il restera un de nos meilleurs critiques.



Éloge funèbre de Jean BOUTIN par Monsieur François Le Tacon, le 17 janvier 2003

Le 18 décembre 2002, Jean Boutin nous a quittés à l'âge de 84 ans. Son décès a été annoncé lors de notre dernière séance du 20 décembre 2002. Ses obsèques ont été célébrées à Nancy le samedi 21 décembre 2002.

Jean Boutin est né le 21 mai 1918 à Vienne dans l'Isère, où son père, ingénieur de l'École centrale, dirigeait une usine d'armement. Il fait de brillantes études au collège Stanislas à Paris et, en 1938, entre à l'École Polytechnique, mais en ayant bien l'intention d'intégrer ensuite l'École Forestière de Nancy, comme il en avait l'idée depuis l'âge de douze ans.

En 1939, sous-lieutenant, il est affecté au 14^{ème} régiment d'artillerie lourde et participe à la campagne des Alpes sur les hauteurs de Nice. Il s'y distingue et reçoit une citation. Il était fier de rappeler que l'armée des Alpes n'avait pas été vaincue, mais, selon ses propres termes, trahie par l'armistice.

Après celui-ci, il réintègre l'École Polytechnique repliée à Lyon. Il choisit alors, comme il l'avait toujours souhaité, d'entrer à l'École Nationale des Eaux et Forêts de Nancy, où deux places sont réservées chaque année à des polytechniciens. Il y est élève de 1942 à 1943 dans la 115^{ème} promotion. A sa sortie de l'École, il est nommé Garde général des Eaux et Forêts, titre qui était alors donné aux forestiers sortant de l'École.

Il est affecté à Fraize dans les Vosges, où il exerce son métier jusqu'en 1946 dans la magnifique forêt vosgienne qu'il n'oubliera jamais. Comme

beaucoup de forestiers du département des Vosges, il s'engage dans la résistance, malgré les risques que pouvait encourir sa famille. En raison d'une crevaison de bicyclette, il échappe par miracle à une rafle qui a lieu le 17 octobre 1944 à l'Inspection des Eaux et Forêts de Saint-Dié. Louis François, l'inspecteur et Jean-François Pelet, le collègue direct de travail de Jean Boutin, ont moins de chance. Mais ils ne parlent pas et meurent sous la torture. Tous les autres forestiers présents à la réunion de Saint-Dié sont déportés. Douze ne reviendront jamais.

Un peu plus tard, Jean Boutin fait partie des résistants qui devaient réceptionner le parachutage d'armes décidé à la suite du message envoyé par Londres : *L'âme de Solange est immortelle*. Prévenu à la dernière minute par un de ses agents de la présence des Allemands autour de la clairière, il échappera au massacre.

Nommé Inspecteur des Eaux et Forêts, Jean Boutin est ensuite affecté dans le Loiret comme professeur de topographie à l'École Forestière des Barres, l'ancien domaine de la famille Vilmorin, où étaient formés les Ingénieurs des Travaux des Eaux et Forêts. En 1952, il est nommé professeur à l'École Nationale des Eaux et Forêts de Nancy, où il enseigne la topographie et une discipline nouvelle, la photo-interprétation. Son enseignement est particulièrement apprécié des élèves et lui-même éprouve beaucoup de satisfactions dans son métier de professeur. Il publie plusieurs articles dans la *Revue forestière française*, dont il devient rédacteur adjoint. Il assure en outre les fonctions de Secrétaire général de l'École Forestière.

En 1958, on lui propose le poste de secrétaire général de la Chambre de Commerce de Meurthe-et-Moselle. Le choix est déchirant. Tenté par cette nouvelle aventure, il n'arrive pas cependant à se faire à l'idée de quitter son métier de forestier. Après de longues hésitations et de nombreux entretiens avec le directeur de l'École Forestière, René Roll, il finit par accepter un détachement à la Chambre de Commerce et d'Industrie, mais restera toujours forestier dans l'âme.

Il gardera précieusement ses nombreuses relations avec la grande famille forestière où il avait beaucoup d'amis et l'estime générale. Tout en assurant les fonctions de Secrétaire général à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Meurthe-et-Moselle et de la Région Économique Champagne-Lorraine, il assure aussi les fonctions de Directeur de l'Office des Transports de l'est. Après une longue carrière à la Chambre de Commerce, où il doit résoudre avec diplomatie de nombreux problèmes, il prend sa retraite en 1983 et se consacre à des œuvres caritatives.

Il est Président du Conseil départemental de la Croix-Rouge de 1984 à 1991 et, à ce titre, il s'investit dans la gestion du Foyer des Jeunes ouvriers du Grand Sauvoy à Maxéville.

Il devient trésorier, puis vice-président du Centre régional de l'Enfance et de l'Adolescence inadaptée de Laxou, et administrateur de l'Institution Saint-Camille à Velaine-en-Haye, œuvre pour enfants légèrement inadaptés, issue de l'initiative conjointe de la Chambre de Commerce de Nancy et de la Société Industrielle de l'Est.

Par ses multiples compétences de Polytechnicien, d'Ingénieur des Eaux et Forêts, d'économiste, de financier, d'administrateur, puis de responsable d'œuvres caritatives, Jean Boutin a joué un rôle éminent dans de multiples aspects de la vie de notre cité et de la Lorraine. Il l'a toujours fait avec la grande simplicité que nous avons tous pu apprécier chez lui. Ces mérites ont été officiellement reconnus par l'attribution de la Croix de guerre 1939-1945, des palmes académiques, du grade d'officier du Mérite Agricole et d'officier dans l'Ordre National du Mérite.

Jean Boutin a été élu associé correspondant de notre compagnie le 21 décembre 1962, puis titulaire le 15 novembre 1968. Il a assuré les fonctions de secrétaire annuel en 1974-1975, de questeur de 1978 à 1989, puis de président lors de l'année académique 1989-1990. En mai 1990, sous sa présidence, j'ai eu l'honneur de recevoir l'Académie de Stanislas au Centre INRA de Nancy-Champenoux.

Jean Boutin a fait diverses communications à l'Académie. Je retiendrai celle du 6 décembre 1985 intitulée *Sur l'histoire de la construction de l'Hôtel de la Chambre de Commerce de Nancy*. C'était en effet la première fois qu'un article retraçait l'histoire complète d'un des plus beaux ensembles architecturaux Art Nouveau à Nancy. Cet immeuble a été voulu par Antonin Daum qui a suivi sa réalisation du début à la fin.

C'est avec ses vitraux et sa verrière que Jacques Gruber a atteint la plénitude de son génie. Qui mieux que Jean Boutin, qui a travaillé pendant vingt-cinq ans dans ce bâtiment, pouvait retracer l'histoire de ce chef d'œuvre ? Jean Boutin a fait paraître un nouvel article sur cette construction en 1988 dans le numéro 2 du *Pays Lorrain*.

Dans ses fonctions à la Chambre de Commerce, Jean Boutin a eu au moins une fois encore le privilège de côtoyer l'École de Nancy. C'est lui en effet qui a acheté pour le compte de la Chambre de Commerce la maison d'Émile Gallé au 4, avenue de la Garenne à Nancy. Madame Perdrizet Gallé, qui a continué encore longtemps d'habiter le premier étage et le rez-de-chaussée, lui a toujours été reconnaissante de la délicatesse avec laquelle il avait mené la négociation.

Jean Boutin était aussi bon violoniste et pratiquait la musique de chambre dans la famille de sa future femme, elle-même premier prix du Conservatoire de Nancy pour piano, violon et orgue.

J'ai eu le privilège de faire partie des amis de Jean Boutin, qui a été mon tuteur à l'Académie de Stanislas. Nous avons tous pu y apprécier sa courtoisie, sa modestie en dépit de ses grandes compétences dans des domaines très variés, son attachement à la forêt, son dévouement aux œuvres collectives et sociales. C'est le souvenir que nous garderons de notre confrère.



Éloge funèbre de René HABY
par Monsieur le professeur Maurice Noël,
le 7 février 2003

René Haby est né à Dombasle juste après la première guerre mondiale dans une famille ouvrière. Il est décédé à Paris à l'âge de 83 ans le 6 février 2003.

Au cours de sa carrière, il a gravi tous les échelons de l'Éducation Nationale. Élève de l'école normale de Nancy, il a été d'abord instituteur, puis agrégé de géographie. Sa thèse de doctorat publiée en 1965 est consacrée aux *Houillères de Lorraine* et leur environnement. Il a enseigné à la faculté des Lettres de Nancy (1965), puis à l'université de Paris IV (1970).

Proviseur des lycées de Saint-Avold, d'Avignon et de Metz, il est devenu inspecteur général de l'Instruction publique avant d'être recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand.

En 1974, il prend la tête du ministère de l'Éducation nationale, où il mène à bien la réforme du collège qui supprime les filières et crée le tronc commun du collège unique.

Il a été également député de Meurthe-et-Moselle (1978-1988) et conseiller général du canton de Lunéville-Nord.

René Haby avait été admis à l'Académie de Stanislas comme associé correspondant national le 20 décembre 1974. Il y a fait, étant ministre, une communication en 1976 sur *L'évolution des systèmes éducatifs dans le monde*.

Il était commandeur de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national du Mérite, commandeur des Palmes académiques.



Éloge funèbre de Henri MACOIN par le Professeur Henri Claude, le 4 avril 2003

Monsieur le Président, mes chers Confrères,

C'est avec une profonde tristesse que j'évoque ici la mémoire d'Henri Macoin qui fut, durant des décennies, mon collègue et mon ami et qui nous a quittés vendredi dernier 28 mars. Accueilli par notre Compagnie le 3 mars 1972, il en était un des plus anciens associés correspondants.

Né en 1928 à Lunéville, où il fit ses études primaires et secondaires, et où il vécut durant toute sa vie, Henri Macoin est entré, après son baccalauréat, à l'École des Beaux-Arts de Nancy, où le souvenir de Victor Prouvé était encore très vivant. Devenue la plus importante des cinq Écoles Nationales de province, cette École des Beaux-Arts était alors dirigée par l'excellent Charles Mathonnat, qui ne tarda pas à apprécier les exceptionnelles qualités artistiques de cet élève, qu'il engagea à se présenter au concours d'entrée à l'École Normale Supérieure de l'Enseignement technique. Brillamment reçu dès son premier essai, en 1951, Henri Macoin décida, après son service militaire et un bref passage comme professeur dans l'Éducation Nationale, de concourir pour le poste de professeur d'Art décoratif à l'École des Beaux-Arts où il avait fait ses études.

Il y enseigna dès lors durant quelque 35 années et y fut un excellent professeur dont les qualités pédagogiques, la culture, la finesse d'analyse, la sensibilité artistique, l'attention et le respect apportés à chacun, marquèrent très profondément les étudiants qui lui étaient confiés et dont un grand nombre était présent lors de ses obsèques. Ces qualités lui valurent d'ailleurs de participer à tous les jurys nationaux et d'être un temps chargé par le Ministère, de missions d'Inspection générale dans les diverses Écoles d'art françaises.

Parallèlement, avec une générosité qui n'avait d'égale que sa modestie, il participait à la vie artistique de sa ville et de notre région. Ceux qui, parmi nous, ont pu apprécier son action au sein de la Commission d'Art sacré, se souviennent avec émotion de sa courtoisie et de l'étendue de sa culture, et font état de la très importante contribution qu'apporta ce membre de l'Église réformée à l'amélioration des lieux de culte catholique.

Lors de ses obsèques, M. le maire de Lunéville rappelait de son côté la place qu'Henri Macoin tenait dans la vie culturelle de sa cité: membre fondateur de l'Association des Amis du Château, il a, durant des décennies, contribué bénévolement et sans tapage, à l'agrandissement et à l'installation des collections du Musée, à l'aménagement des salles du

château et de la chapelle, à propos de laquelle il était intarissable ; le musicien de talent qu'il était contribua très largement à l'organisation de concerts dans ce lieu sur lequel l'incendie s'est acharné et à la renaissance duquel notre Compagnie tente d'apporter la plus efficace contribution.

Beaucoup d'entre nous se souviennent de la séance hors les murs organisée en juin 1996 dans la Salle des Trophées et au cours de laquelle Henri Macoin fit bénéficier son auditoire de sa souriante érudition et de notre visite de l'église Saint-Jacques, où il fut notre guide, un guide qui nous fit notamment découvrir l'exceptionnelle qualité de l'orgue. Chacun sait la part prépondérante qu'il prit à la résurrection de cet instrument prestigieux auquel il consacra de longues années de recherche et qui résonna magnifiquement pour accompagner ses obsèques : c'est en effet à Saint-Jacques que celles-ci eurent lieu, pour une cérémonie œcuménique qui rassembla une assistance particulièrement émue.

Honoré des Palmes académiques, Henri Macoin, qui était également chevalier dans l'Ordre National du Mérite et dans l'ordre des Arts et Lettres, laissera à notre Compagnie le souvenir d'un artiste de grand talent et d'un homme de sensibilité et de cœur.

Je vous propose, mes chers Confrères, d'observer en sa mémoire une minute de silence.

